Picasso Sculpture

Androula Michael

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21346>

DOI: 10.4000/critiquedart.21346

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Androula Michael, « Picasso Sculpture », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 21 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21346>

This text was automatically generated on 21 December 2020.

Archives de la critique d'art

Picasso Sculpture

Androula Michael

- 1 Pablo Picasso aimait s'entourer de ses sculptures. Alors que les peintures sont envoyées chez les marchands ou dans des expositions, les sculptures restent comme faisant partie intégrante de son environnement. Cela est manifeste dans les photographies de Brassai à Boisgeloup ou dans son atelier des Grands Augustins. Picasso ne voulait jamais se séparer de ses originaux. C'est peut-être pour cela qu'il avait autorisé le moulage en bronze de ses sculptures-assemblages, telle *La Chèvre* par exemple. Or, le fait qu'il ait préféré montrer non pas les originaux mais le bronze (même dans le catalogue raisonné de 1971 les sculptures originales étaient mentionnées, mais seuls les bronzes étaient reproduits) a donné à ces sculptures-assemblages « neuves » un caractère traditionnel. D'où le fait, par exemple, que dans l'exposition qui a fait date en 1961 à New York, *The Art of Assemblage*, à part quelques assemblages cubistes, aucune de ces sculptures n'a été présentée. C'est donc à partir de la succession Picasso et de leur entrée dans la collection du Musée national Picasso à partir des années 1980 que la sculpture pouvait enfin être étudiée à sa juste mesure.
- 2 Il s'agit là d'une somme de travail documentaire, bibliographique et critique précieux. Ann Temkin et Anne Umland réussissent avec leur introduction un vrai pari ; celui de revisiter l'ensemble du travail sculptural de Pablo Picasso depuis ses débuts et mettre en perspective sa réception critique. L'ensemble rappelle et prend en compte toutes les grandes étapes de la mise en avant de sa sculpture, depuis la publication de Daniel-Henry Kahnweiler en 1948 avec des photographies de Brassai, l'exposition au Petit Palais en 1966 lors de la rétrospective hommage à Picasso, le catalogue raisonné de Werner Spies en 1971 et l'exposition du même en 2000 au Centre Pompidou.
- 3 Un constant va et vient entre sculpture et peinture existe chez Picasso. Déjà, à ses débuts à la Coruña, c'est à partir des lithographies représentant des copies de plâtres antiques qu'il étudie le volume. L'artiste part du pictural dans son apprentissage de la sculpture et recherche des solutions plastiques dans la peinture en passant par la sculpture. C'est ainsi que la sculpture occupe dans l'ensemble de son œuvre une place centrale. Or malgré son importance, la sculpture de Picasso est restée plutôt secrète. Car l'artiste a gardé jalousement ses sculptures auprès de lui. Il suffit de voir comment

dans la grande rétrospective du MoMA en 1939, le directeur Alfred Barr n'a réussi qu'à grand-peine à réunir cinq sculptures anciennes (datées jusqu'en 1914) alors qu'il réunissait 160 peintures. Daniel-Henry Kahnweiler n'avait pas ressenti le besoin de préciser que la sculpture de Picasso n'était pas « un violon d'Ingres ».

- 4 Si, entre 1904 et 1909, il a fait des sculptures (dans la lignée de Paul Gauguin, Edgard Degas ou Auguste Rodin), entre 1907 et 1909 il fait la découverte de l'art africain et océanien et crée les morceaux de bois sculptés. Avec le *Verre d'absinthe* de 1914 (en six versions peintes différemment), Pablo Picasso introduit pour la première fois dans une sculpture une vraie cuillère à absinthe. Il demandait aux choses de jouer un double rôle -de représenter et d'être la chose elle-même. Deux ans après l'introduction dans ses propres collages et papiers collés d'éléments de la vie quotidienne (toile cirée, morceau de journal, papier peint) et un an après la *Roue de bicyclette* de Marcel Duchamp, Pablo Picasso expérimente l'assemblage, procédé auquel il va recourir tout au long de sa vie.
- 5 Il pratique toutes formes de sculpture : plâtre, moulage, assemblage, sculptures involontaires, objets trouvés et assemblés, bois peint, galets peints, sculptures en céramique -empreintes d'objets, sculpture qui convoque un « dessin dans l'espace » (voir le projet pour le *Monument à Apollinaire* qui n'a pas été réalisé), sculptures plates en tôle qui lui permettent de plier et de déplier l'espace, sculptures cubistes, surréalistes, installations éphémères. Les costumes cubistes pour le ballet *Parade* (1918) qui oscillent entre sculpture, costume et masque étaient considérés par Picasso comme étant dignes de figurer dans le catalogue raisonné de ses sculptures.
- 6 Son œuvre est ici également envisagé dans sa résonnance avec d'autres artistes tels qu'Umberto Boccioni au moment du Cubisme, Alberto Giacometti lors de la période dite surréaliste ou même Jean Dubuffet dans les années 1950, ce qui ne relève pas d'une évidence pour ce dernier. Que signifiait Picasso sculpteur pour les jeunes artistes à New York à la fin des années 1950 ? Voilà une question passionnante. *Le Verre d'absinthe* n'était-il pas toujours très actuel quarante ans après sa création ? Et *Painted Bronze* (1960) de Jasper Johns, relié de façon « routinière » (automatique ?) aux *readymades* de Marcel Duchamp n'est-il pas beaucoup plus proche de l'héritage du *Verre* de Picasso aussi bien au niveau de la sensibilité que de la matérialité ? Les récentes sculptures assemblages de Pablo Picasso, telle que *La chèvre* par exemple, préfigurent les *combine paintings* de Robert Rauschenberg, qui intègrent peinture et sculpture, art et vie, sans penser à un genre prédéfini. L'analyse se poursuit de façon tout aussi subtile concernant la sculpture de Picasso des années 1950 qui trouve dans la céramique un nouvel aboutissement. Technique millénaire, apparue bien avant le concept « art » et dans le bric-à-brac de l'assemblage, la céramique donne un nouveau souffle au « primitivisme ». Cet art anti-culturel ressemble à bien des égards à la manière de Jean Dubuffet -mis à part les manifestes que Picasso détestait. Il s'agirait, en somme, d'un art qui offre une alternative au modernisme formaliste et à l'abstraction.
- 7 Les propositions théoriques très stimulantes apportent un éclairage nouveau sur la sculpture de Pablo Picasso, vue comme un vivier d'idées et une véritable boîte à outils pour penser l'ensemble de son œuvre.